

Du banc de montage au zinc!

Récit d'une reconversion professionnelle avec Prune Jaillet, nouvelle tenancière du café de Montelly. Propos recueillis par Samira Ben Mansour.

Vous l'avez certainement déjà croisée, sillonnant le quartier sur son vélo, entre l'école de Prélaz, le CVE de Valency, le Centre socioculturel et la Valencienne. Elle a contribué à la vie du quartier à travers diverses activités. Collaborer avec Prune c'est l'occasion, au fil du temps, de découvrir derrière son calme et son sourire espiègle, une personnalité persévérante et toujours généreuse.

A la naissance de son aîné, elle ressent le besoin d'échanger avec d'autres parents mais se retrouve assez seule. Quelques années plus tard, mère d'un deuxième garçon, elle lance des «after-garderie». Au fil de ces rencontres organisées une fois par mois, sur la place de jeux du Parc de Valency, elle fait la connaissance des parents des camarades de ses fils. Des amitiés se nouent qui perdurent jusqu'à ce jour.

En 2014, le Centre socioculturel de Prélaz-Valency cherche des bénévoles pour relancer l'activité de la Valencienne, charmante pétanque assortie d'une buvette, lovée dans un flanc du Parc. «Quand on est arrivé sur le lieu avec d'autres parents de la garderie, on s'est dit: c'est génial, il faut qu'on en fasse quelque chose!» Ils ont été rejoints par d'autres et la Valencienne est devenue l'aventure d'un collectif d'habitants du quartier.

Le sens de la fête

Pour Prune, c'est une première expérience du bénévolat. Elle y investit son temps et son énergie: gestion des stocks, collaboration avec les bénévoles, organisation de concerts, de cours de yoga ou d'ateliers créatifs pour les enfants, autant d'aspects de cet engagement pour faire vivre le lieu. «L'expérience de la Valencienne répondait à un besoin de créer des liens avec les gens du quartier, à une envie de construire ma vie là.» Elle pense avoir inconsciemment cherché à recréer la vie communautaire qu'elle a connue petite. «Enfants, on était toujours les uns chez les autres; un soir on mangeait ici, un soir on mangeait là.» De ses parents, elle dit avoir hérité le sens de la fête. Cet esprit a été insufflé par ceux qui ont retroussé leurs manches pour faire de la Valencienne ce joyeux espace où les enfants jouent entre boulistes et autres



© Samira Ben Mansour

pique-niqueurs, où s'organisent des anniversaires autant que des discussions philosophiques sur le bonheur ou des rencontres féministes.

Prune ne savait pas encore que cet engagement aurait en quelque sorte valeur de trait d'union dans sa vie professionnelle.

Amoureuse des histoires

Prune Jaillet est une femme de cinéma. Sa mère aurait voulu être photographe. Elle lui a transmis «l'amour des histoires, de l'image». «Elle a toujours eu confiance en moi à 200%, ça m'a encouragée dans cette voie.» Prune fait des stages sur des tournages dont le premier avec Francis Reusser. Elle se forme en cinéma aux Beaux Arts à Genève, bien qu'elle aime tout autant le dessin et la peinture. Là, elle apprend différents métiers et hésite entre la réalisation et le montage. Elle sent que ce dernier lui plaît particulièrement mais l'idée de travailler devant un ordinateur toute la journée lui fait repousser ce choix. Au sortir de l'école, elle fait de la production. Entre 2003 et 2007, elle réalise trois courts-métrages dont elle signe également le montage.

Dans la maison de production où Prune est employée, voir travailler les monteurs la renvoie à cette affinité première. Elle se souvient du jour où elle s'est dit: «Tant pis pour l'ordi, c'est vraiment ça que je veux faire, pour le rythme, la narration.» C'est la possibilité infinie d'écrire et réécrire un film qui l'exalte. «Ce qui m'anime c'est de raconter des histoires. J'adore les histoires, les livres, la littérature, la bande dessinée, le cinéma, les journaux,

les gens.» Sa carrière s'oriente vers le documentaire. Elle y trouve une grande liberté de création : « on peut vraiment construire le film au moment du montage. La réalité devient la matière première pour raconter des histoires.» Le documentaire lui permet d'entrer dans l'intimité des protagonistes, du réalisateur ou de la réalisatrice. Prune trouve sa place dans cette position d'écoute et où elle se met au service du projet d'un·e autre, elle l'accompagne comme dans une maïeutique.

En 2017, elle réalise le documentaire Clara Haskil – Le mystère de l'interprète qu'elle co-signe avec Pierre-Olivier François et Pascal Cling. Elle a assumé le montage délicat du film alors que très peu d'archives filmées de la pianiste existent. Elle exerce ici son art avec finesse pour retracer le portrait de cette interprète farouche, amie de Charlie Chaplin.

Ses qualités de monteuse, Prune les a également employées en tant que scripte. Ce métier peu connu et reconnu est pourtant essentiel pour assurer la continuité d'un film.

Après quasi vingt ans dans le cinéma, ses craintes face à l'écran de l'ordinateur deviennent réalité et elle



© Prune Jaillet

se questionne sur un changement de voie. En 2018, la votation No Billag mettant en danger les métiers de l'audiovisuel enfonce le clou. Cette année-là, naît sa cadette.

Le grand saut!

En toile de fond, l'expérience de la Valencienne es-saïme : tout en préparant la patente de cafetier-restaura-



© Samira Ben Mansour

teur, Prune ébauche des plans, dont la création d'un café culturel. «J'adore les cafés. C'est vraiment le lieu par excellence, lieu de rencontre, lieu où on se nourrit l'âme, l'estomac, où on fait des rencontres.» Le projet se précise avec la visite du Café de Montelly. Quelques mois plus tard, au moment de la signature du bail, c'est l'heure du choix. Elle quitte son activité de monteuse, alors qu'elle sent avoir acquis un savoir-faire au fil des ans, pour reprendre le Montelly avec un enthousiasme mêlé d'inquiétude. «Dans ma vie, j'ai l'impression que ce sont toujours des lieux qui m'ont choisie. J'ai été amenée dans des lieux, amenée à y faire quelque chose». Prune s'attache à ceux qui ont une histoire. Le Montelly est le café du quartier éponyme depuis 1929. «C'est un objet du patrimoine. Je me sens comme la gardienne de cet endroit. J'en ai les clés et je vais en faire le meilleur usage possible.»

Dans le même esprit, la carte propose des mets traditionnels que le cuisinier prépare «superbement». La patronne n'est pas peu fière des joues de bœuf qui - elle insiste - cuisent toute la nuit! Après son expérience associative, elle apprécie cette nouvelle position qui lui permet de prendre librement et rapidement des décisions. Pour autant, c'est toujours la collaboration qu'elle recherche et le désir de se mettre au service qui l'anime. «J'essaie de faire ce que les gens veulent, de créer une plateforme où il peut se passer ce qu'il doit se passer.» Le contact a déjà été établi avec l'association de quartier «Montelly vit» pour l'organisation d'événements. Et le café devrait prendre prochainement ses atours culturels en accueillant sur sa grande vitre des dessins de Gerg Wills.

Prune a quitté l'écran pour être au milieu des gens, au café, là où se racontent bien des histoires.